

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.725. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Judi
2
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B⁴ des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES BELLES FENETRES

POEME INEDIT

PAR

EDMOND ROSTAND

Ecrit sur un exemplaire de Ronsard, un jour de bombardement.

Mignonne, allons voir si la vitre
Qui, vibrante comme une élytre,
Veut dire, elle aussi : « Je tiendrai ! »
S'orne encore, au bois qui l'encastre,
D'un papier qu'on découpe en astre
Ou bien en croix de Saint-André.

Sortons. Avril est dans les arbres.
L'obus tombe, écornant des marbres;
Un enfant ramasse un éclat;
Le bruit fait voler des colombes...
Allons voir Paris sous les bombes,
Car il faut avoir vu cela.

Madame, un jour vous serez fière
D'avoir vu ce Paris de guerre
En vous y promenant à pied.
Nous dirons, gonflant nos poitrines :
« C'était du temps que les vitrines
S'ornaient de choses en papier ! »

Paris s'amuse aux découpures
Qu'il colle sur ses vitres pures,
Et Berlin croit Paris tremblant !
Nous vivons en des temps étranges.
Allons admirer les losanges
De ces vitraux sertis de blanc.

De quelles croix, Champs-Élysées,
Elles se croisent, vos croisées !
A Paris, tout devient un art :
On veut préserver sa fenêtre,
Et cela fait un style naïtre,
Décoratif et goguenard !

Regardons. Clignons la paupière.
Ces bouts de papier dans la pierre
Deviennent architecturaux.
Et Gavroche, esprit de la race,
Dit : « Pourvu que la paperasse
Reste à jamais sur les carreaux ! »

D'une capricieuse grille
Chaque boutique se quadrille;
Et d'Auteuil jusques au Pont-Neuf,
Le goût de Paris, qui s'acharne,
Change en rosace la lucarne,
En cul-de-lampe l'œil-de-bœuf !

Le long des quais si doux à suture,
Les carreaux s'illustrent d'un givre
Que jamais le soleil ne fond.
Comme un cœur l'est par une idée,
Chaque vitre est consolidée
D'un dessin frère au sens profond.

Ah ! qu'ils sont d'honorables signes,
Ce souci, malgré tout, des lignes,
Ce soin, quand même, du décor !
Les obus tombent de la nue,
Mais l'élégance continue !
Paris lance une mode encor !

Grâce au bombardement sévère,
Le papier fleurit sur le verre.
Je vous le dis, en vérité :
Paris, collant d'un doigt agile
Du frivole sur du fragile,
Nous montre sa solidité !

Ah ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, on a, dessus la glace,
Fait tenir des fleurs, des oiseaux,
Et mille garnitures nettes
Que découpent les midinettes
De leurs ingénieux ciseaux !

Dans cette symbolique flore
On revoit le génie éclore
Des vieux métiers de notre sol :
Le traiteur découpe une treille,
La bouquetière une corbeille,
Le luthier une clef de sol.

La modiste à sa clientèle
Offre un peu de guerre en dentelle.
— Fuyant les salons et les thés,
D'aucuns gagnent des coins champêtres...
Mais, Paris, les belles fenêtres
Qu'ont pu voir ceux qui sont restés !

Quand Paris aux bombes n'oppose
Qu'un cristal orné d'une rose,
Sa grâce est la plus forte. C'est
Ainsi qu'il faut, devant le monde,
Qu'à la Bertha de Krupp réponde
La Mimi Pinson de Musset !

Du papier contre un projectile ?
Oui. Paris feint d'être futile
Quand il est le plus sérieux ;
Et ces bandes qui semblent faites
Des serpentins d'anciennes fêtes
Sont des scellés mystérieux !

De grands scellés que nous posâmes
Sur nos vitres et sur nos âmes !
L'obus a beau s'évertuer,
La peur ne pourra les enfreindre !
— Et depuis quand savons-nous craindre
Ce qui ne peut que nous tuer ?

Paris, Capitale du charme,
S'embellit au moment qu'il s'arme !
C'est là son héroïsme. Et si,
La pipe aux dents, le casque en tête,
A Paris l'homme bleu s'arrête,
Il ne fronce plus le sourcil.

Mais il dit : « Ça vaut le voyage ! »
Car à travers ce clair treillage
Renouvelé de Trianon,
Il a vu sourire, tranquille,
Le visage de la Grand'Ville
A la gueule du Gros Canon !

EDMOND ROSTAND.

LES PERTES DE L'ENNEMI DEVANT YPRES

Elles sont comparables à celles qu'il a subies en 1914, dans son offensive sur l'Yser.

HEUREUSES OPÉRATIONS LOCALES DES TROUPES ALLIÉES

La journée n'a été marquée que par une lutte violente d'artillerie et des opérations locales, qui nous ont été favorables : à Meteren et à Loere notamment, nos positions ont été notablement améliorées.

L'inaction de l'ennemi s'explique aisément : les pertes qu'il a subies au cours de sa vaine offensive contre le saillant d'Ypres ont été formidables. Durant toute une journée, ses troupes ont été lancées à l'assaut, à découvert, entre des positions retranchées. Ce fut un carnage.

On voit que, malgré les instructions de Ludendorff, les chefs de l'armée allemande sont revenus une fois de plus à leur vieille tactique de l'attaque en masse et à coups d'hommes, qui leur a déjà valu un désastre non loin de là, sur l'Yser. Sans doute, après la prise du mont Kemmel, qu'ils ont célébrée comme une victoire décisive, se croyaient-ils maîtres d'emporter d'un coup le saillant d'Ypres. Ils comptaient sans l'habileté de notre commandement et sans la valeur de nos soldats.

Jean VILLARS.

LA DERNIÈRE BATAILLE D'YPRES FUT UNE VICTOIRE DES ALLIÉS

LONDRES, 1^{er} mai. — Le *Daily Chronicle* écrit :

« Il est clair que les troupes franco-anglaises qui défendaient Ypres ont remporté une victoire très importante. »

« Les Allemands s'avancèrent avec succès vers la ville ; une nouvelle avance la leur aurait donnée. C'est pourquoi ils attaquèrent simultanément sur toute l'étendue du saillant. Le nombre des divisions qu'ils ont employées pour cette attaque n'est pas inférieur à 15. Cependant, après un combat qui s'est prolongé tout le jour, et malgré les pertes énormes qu'ils ont subies, ils n'ont obtenu aucun résultat. » (Radio.)

FÉLICITATIONS DU MARÉCHAL HAIG À LA DEUXIÈME ARMÉE

LONDRES, 1^{er} mai. — Le maréchal Douglas Haig a adressé le télégramme suivant au commandant de la deuxième armée :

« Prière de transmettre au commandant, aux officiers, sous-officiers et soldats de la

neuvième division mon appréciation de la grande vaillance qu'ils ont déployée, pendant bien des jours, dans les divers combats au nord de la Lys, aussi bien que dans les luttes acharnées pour la hauteur de Wytchaete. »

Des télégrammes analogues de félicitations ont été adressés à la 25^e division pour sa vaillante contre-attaque du 25 avril au matin, à la 31^e division pour avoir contenu la poussée ennemie dans une phase critique de la bataille sur la Lys, à la 49^e division pour son héroïsme au nord d'Armentières, à la 21^e division pour la part brillante qu'elle a prise dans le combat au nord de la Lys et à la 19^e division pour sa vaillante conduite au sud d'Arras et dans un récent combat au sud d'Ypres.

L'INFANTERIE FRANÇAISE

LONDRES, 1^{er} mai. — Le *Daily Mail* fait un vibrant éloge de l'infanterie française, qui n'a pas, dit-il, sa pareille.

« Une fois de plus, écrit-il, les Alliés ont contracté envers l'armée française et sa glorieuse infanterie une dette de reconnaissance pour la reprise de Loere et de Hangard. »

« Comme aux jours sombres de 1914, elle est venue à notre secours dans un esprit de vraie et loyale camaraderie. Les hommes qui tinrent à Verdun, qui avec nous vainquirent sur la Somme, qui maintenant combattent à nos côtés dans cette grande et terrible bataille pour la défense de la cote, peuvent être fiers : ils ne peuvent pas être battus. »

Mais, ce que nous admirons surtout, dans ces hommes si vaillants, si généreux, si oublieux d'eux-mêmes, c'est qu'ils cachent leurs plus nobles actes sous une plaisanterie, tel le général Grosséti refusant de se retirer, parce que, prétendait-il, il était trop gros pour s'enfuir, et tels ses hommes, qui continuaient à tenir pour montrer qu'ils étaient fiers du même bois que leur chef.

UN TÉLÉGRAMME DU GÉNÉRAL FOCH

NEW-YORK, 1^{er} mai. — Le général Foch a adressé le télégramme suivant au gouverneur de la « Federal Reserve Bank » :

« Avec une magnifique ardeur, l'Amérique s'est jetée dans la guerre. Ses soldats combattent vaillamment sur notre front. Mais, au-dessus de tout, l'argent est le nerf de la guerre. Je suis convaincu que l'épargne américaine répondra à l'appel de mon pays et apportera son aide, si importante, dans ce combat. (Radio.) »

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Une attaque locale, lancée par l'ennemi, hier, contre un de nos postes dans le voisinage de Saint-Julien, a été repoussée par le feu de nos mitrailleuses. Des postes tenus par l'ennemi dans le secteur de Meteren ont été enlevés par nos troupes pendant la nuit, et nous avons pris quelques prisonniers.

Grâce à une opération de détail exécutée hier soir, les troupes françaises ont amélioré leurs positions dans le voisinage de Loere.

21 H. 30. — L'artillerie ennemie a violemment bombardé, dans la journée, notre arrière-front aux environs de Béthune ainsi que les positions françaises dans le secteur de Loere.

Sur le reste du front, il n'y a rien à signaler, en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

Pendant le mois de mars, sur le front français, l'armée britannique a fait 1.661 prisonniers, dont 59 officiers, et en avril 5.241 prisonniers, dont 136 officiers. Ces chiffres ne comprennent pas les prisonniers faits par les troupes françaises.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Actions d'artillerie assez violentes dans la région de Villers-Bretonneux et sur les deux rives de l'Avre. En Lorraine, nos patrouilles ont fait des prisonniers. Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Rien à signaler au cours de la journée, en dehors de bombardements assez vifs dans la région au nord de Montdidier. A la date du 30 avril, le sous-lieutenant Guérin a abattu son vingtième appareil ennemi.

LES TROUPES BRITANNIQUES AVANCENT VERS MOSSOUL

LONDRES, 30 avril. — (Communiqué officiel de Mésopotamie). — Nos forces ont progressé au nord de Bagdad en plusieurs colonnes pour une expédition qui a nécessité une préparation longue et détaillée. Elles ont avancé le long de la route de Mossoul par Kifri et Kirkuk.

Kifri a été pris samedi ; nous y avons fait 40 prisonniers.

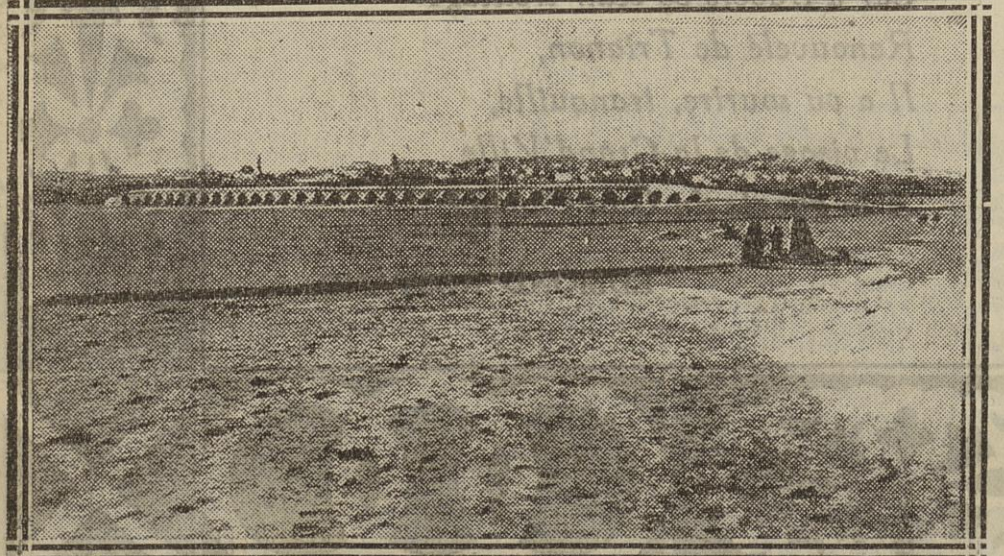
Les Turcs, qui ne s'attendaient pas à notre attaque, se sont repliés vivement vers Kirkuk, mais notre cavalerie surprit une colonne ennemie, la chargea, tua plus de cent hommes, captura 538 prisonniers et un matériel de guerre abondant.

Dimanche, notre cavalerie a forcé la passe de Akisu, au sud-ouest de Tuz Kurmatli. Le

même jour le gros de nos forces atteignit les abords de cette rivière.

Lundi matin, notre cavalerie réussit à se placer entre les communications de l'ennemi, du côté de Tuz Kurmatli, qui tomba bientôt en notre possession. Nous capturâmes dans la ville 300 prisonniers et 5 canons ; un autre canon et du matériel que l'on essayait de sauver en fuyant par la route sont aussi tombés entre nos mains.

LONDRES, 1^{er} mai. — (Officiel). — Hier, nos troupes, continuant à poursuivre l'ennemi, se sont avancées jusqu'à la rivière de Tuz. Douze nouveaux canons de campagne ont été pris lundi, et le nombre des prisonniers actuellement capturés s'élève à 1.800.



LE GRAND PONT DE MOSSOUL, SUR LE TIGRE. AU FOND, ON VOIT LA VILLE

L'ALLIANCE FRANCO-BRITANNIQUE SERA DURABLE

Lord Derby, le nouvel ambassadeur d'Angleterre, et M. Poincaré l'ont affirmé de nouveau hier.

En audience solennelle, le président de la République a reçu, hier, S. Exc. le comte de Derby, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Sa Majesté britannique.

L'introduit des ambassadeurs est allé chercher le comte de Derby à l'ambassade, et la réception de l'Élysée a eu lieu avec le cérémonial d'usage. M. Raymond Poincaré avait à ses côtés M. Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Après avoir présenté les lettres de rappel de lord Bertie of Thame, son prédéces-



LORD DERBY À PARIS

seur, et rappelés les services que ce diplomate a rendus au cours de sa longue carrière, le comte de Derby a prononcé les paroles suivantes :

« Lorsque mon prédécesseur inaugura les hautes fonctions d'ambassadeur auprès du gouvernement de la République française, un accord parfait existait déjà entre les deux pays. Je lui succède au moment où cet accord a fait place à une alliance intime et cordiale, cimentée à tout jamais par le sang que les deux nations ont répandu sur les mêmes champs de bataille, pour la défense de la liberté et de la justice. »

« Une meilleure occasion ne pouvait s'offrir pour vous dire avec quelle admiration émue le pays que je représente contemple les hauts faits d'armes des nobles et valeureux soldats de France. »

« Je puis vous assurer, monsieur le président, que les sentiments qui ont déterminé en 1914 l'entrée en guerre de l'Empire britannique sont aussi vivaces qu'au début, et que la même détermination y existe à l'heure actuelle de ne rien épargner pour assurer la victoire d'où sortira une paix durable. »

« La diplomatie est pour moi un nouveau champ d'activité. J'ose espérer cependant que malgré cela, et peut-être même à cause de cela, je pourrai compter d'autant plus sur votre généreux concours et sur celui du gouvernement de la République pour atteindre le but que je me propose. »

« Ce but, monsieur le président, c'est non seulement de préserver et même d'augmenter les liens de loyauté et d'affection mutuelles qui unissent si heureusement les citoyens de la France et les sujets de mon souverain, mais de faire en sorte que cette alliance étroite de nos peuples se prolonge au-delà des combats soutenus en commun, pendant la paix de l'avenir qui couronnera le triomphe de nos armes. »

Le président de la République, dans sa réponse, a évoqué le rôle de lord Bertie, rôle dont il s'est acquitté avec éclat et que le comte de Derby continuera dans le même esprit et avec le même cœur. M. Poincaré a ajouté :

« Vous dites trop modestement que la diplomatie est pour vous un champ nouveau d'activité ; mais mieux que personne vous connaissez les grandes questions politiques et militaires ; vous occupez, hier encore, un poste éminent dans le gouvernement britannique ; vous étiez tout qualifié pour représenter en France la grande nation alliée. »

« Vous vous employez, d'abord, à maintenir entre elle et nous cette étroite et féconde collaboration qui a pour garantie, non seulement sur le front, l'unité de direction stratégique et de commandement, mais, à l'intérieur, la volonté commune de faire la guerre totale et de supporter également jusqu'à l'heure de la victoire les sacrifices nécessaires. »

Puis, un jour viendra où vous poursuivrez dans le calme de la paix reconquise une mission commencée en des jours tragiques. La Grande-Bretagne et la France recueilleront alors les fruits qu'auront mûris leur patience et leur courage. »

Pendant plusieurs années d'épreuves et d'exploits quotidiens, vos vaillants soldats et les nôtres auront vécu ensemble, côte à côte, eux et leurs alliés, dans les campagnes des Flandres, de la Picardie, de la Champagne et de la Lorraine. Ce ne sont pas des armées de métier ou des troupes mercenaires qui se seront trouvées accidentellement rapprochées en une coalition artificielle.

« Ce sont — fait nouveau dans l'histoire de l'humanité — des peuples entiers qui, librement levés pour la défense d'une même cause, auront longuement mêlé leurs pensées, uni leurs espérances, confondu leurs sorts. Comment ces luttes héroïques, soutenues pour le triomphe d'un idéal commun, ne prolongeraient-elles pas leur influence salutaire sur l'avenir de la France et de la Grande-Bretagne ? »

« Vous savez, je n'en doute pas, monsieur l'ambassadeur, tirer, le moment venu, les bienfaisantes conséquences de ces grands événements, qui auront à jamais scellé l'amitié des deux nations, et le gouvernement de la République se félicitera de pouvoir rechercher avec vous, au profit de l'une et de l'autre, dans leur alliance indissoluble, des sources nouvelles d'énergie et de prospérité. »

LA VIE INTELLECTUELLE DE LA FRANCE

M. Chesneau, directeur de l'Ecole des Mines, nous fait connaître le nouveau plan d'études qui sera suivi après la guerre.

M. Chesneau, directeur de l'Ecole des Mines, a bien voulu nous accueillir hier :

« Tous nos élèves sans exception, nous dit-il, furent mobilisés, et les pertes que nous eûmes à subir furent élevées. Il importe de les combler afin d'assurer, dès maintenant, et pour l'avenir, le développement de nos industries chimiques et métallurgiques. »

Dans ce but, nous nous sommes préoccupés de faciliter la sortie rapide des élèves qui ont commencé leurs études avant la guerre et, d'autre part, d'assurer l'exécution la plus rapide des concours actuels et de ceux qui suivront la fin des hostilités, pendant toute la période où l'industrie aura à reconstruire, et même à accroître, les cadres de ses ingénieurs.

D'ailleurs, la valeur de nos ingénieurs n'en sera d'aucune sorte diminuée. Nous allons pouvoir leur offrir des laboratoires nouveaux et parfaitement installés.

« Ils sont en voie d'être réalisés. Le projet était à l'étude dès avant la guerre. Nos laboratoires nouveaux d'électricité et de mécanique vont être prêts. Ils sont prêts. Nous posséderons ainsi des tables de travail plus nombreuses. Nous pourrions, par suite, doubler le nombre de nos élèves et leur faire parcourir, dans un temps moindre, le même cycle de travaux que par le passé. »

« Voici donc, dans ses grandes lignes, le plan que nous adoptons pour le régime provisoire des études. Il s'applique à la période que je vous ai dite : en premier lieu, légère contraction des cours, réduisant à peine le nombre des leçons, mais laissant les travaux pratiques aussi complets que par le passé. D'autre part, raccourcissement, par la force des choses, des voyages d'instruction de nos élèves. »

« On peut admettre comme assuré que nos sessions scolaires seront, y compris les voyages d'études, de sept mois environ. Ceux qui n'ont pas encore commencé leurs études verront, de l'entrée à la sortie de l'école avec leur diplôme, s'écouler vingt-deux mois. En temps ordinaire, les élèves entraient à l'école le 1^{er} novembre pour en sortir vers le 15 juin de la troisième année. Cela représentait donc trente et un mois, réduits désormais à vingt-deux. »

Les études ont-elles été tout à fait interrompues ?

En principe, l'Ecole des Mines est fermée depuis le début de la guerre, tous ses élèves ayant été mobilisés. Mais nous venons de faire une rentrée partielle pour un petit groupe d'élèves ayant à faire leur troisième année et qui se trouvent exemptés, réformés ou en convalescence à Paris. Cet essai d'études accélérées a donné les résultats les plus satisfaisants, qui ont dépassé nos espérances et celles de nos élèves eux-mêmes.

« Car vous imaginez bien quelle est, au front, la préoccupation de ces jeunes esprits absorbés par d'autres devoirs : « Je ne fais plus rien. Remonterai-je le courant ? Comment m'y remettra-t-on ? » Ces questions, combien de fois ne les ai-je pas entendues ? Et je peux désormais leur répondre à tous, et je suis heureux de le faire par la voie d'*Excelsior*, qu'ils n'ont aucune inquiétude à avoir, pas plus que je n'en ai moi-même à leur sujet. Qu'ils ne songent, pour l'instant, qu'à la défense du pays ! Quand ils reviendront, ils auront vite fait de reprendre l'ambiance scientifique ou, plutôt, elle aura vite fait de les reprendre. »

« Enfin, pour réparer nos pertes, nous admettrons des promotions plus considérables que par le passé. Nos maximums de promotions étaient de 60 élèves. Pendant trois ou quatre années, nous élèverons ce chiffre à 100. Cela constituera un élément de grande activité scientifique et j'ai, en outre, la preuve d'un essor considérable dans le sens économique par le désir manifesté par nos élèves de s'orienter vers les industries appelées au plus grand développement, telles que les industries chimiques et métallurgiques. Etant donné l'état d'esprit des générations sorties de la guerre, on peut prévoir un entraînement et une émulation qui n'existaient point autrefois. Il y a encore le stimulant de la vie matérielle dont on doit tenir compte. »

« Il est évident que la lutte va être engagée avec l'Allemagne sur le terrain économique. Elle sera sérieuse et difficile. Je compte que notre travail, notre persévérance, et, surtout, notre volonté de ne pas laisser les Allemands s'insinuer chez nous comme par le passé, permettront à la France industrielle de prendre enfin une place prépondérante. »

Henri SIMON.

L'AFFAIRE DU "BONNET ROUGE" EN JUSTICE

La 3^e audience dura près de 7 heures. Marion, Joucla, Goldsky et Landau ont été entendus.

Près de sept heures d'audience : tel est le bilan d'hier. Elles n'ont pas suffi à épuiser les interrogatoires — les plaidoyers, nous le dire — car chaque interrogatoire était suivi d'un long monologue.

Tout d'abord Marion s'explique sur les fameux documents secrets de Salomita qu'il fit taper par sa dactylographe.

Rien de plus simple selon lui. Almeréya lui expliqua qu'il comptait se servir de ces documents pour faire une campagne en faveur de Sarraï et de l'armée de Salomita, et qu'il tenait à ce qu'ils restassent secrets pour que sa campagne ne fût pas brulée. Cela il ne vit nul inconvénient.

« Le trouble, observe le colonel, que, le lendemain, vous êtes avec Almeréya, de parti pour l'Espagne. »

C'était uniquement, riposte Marion, pour fonder un journal sportif.

Joucla, qui lui succède, partit, lui aussi, pour Barcelone, où il se rendit au consul d'Allemagne, ce qui lui valut d'être inculpé d'intelligences avec l'ennemi.

« Au moment de partir pour Barcelone, dans un but purement commercial, il fut chargé par Duval de prendre des renseignements sur les différents journaux, et notamment la germanophile *Vérité*. Et le voilà cher ses renseignements au consul d'Allemagne. Là, dit-il, est tout son crime. Pour ce reportage, Duval lui avait remis 300 francs. »

« Mettez d'un côté, s'écrie-t-il, les offres d'intelligences avec l'ennemi, de l'autre, les francs : quel est le Français qui, pour les francs, vendrait son honneur et sa patrie ? Je suis allé au consul d'Allemagne pour que je sois monté à l'assaut d'une transaction non le porte-monnaie ouvert, mais le cœur fermé. »

Voilà qui est dit... Et Duval vient à rescousse :

« Si j'avais eu des intelligences avec l'ennemi, quel besoin aurais-je eu de faire, Joucla, chercher l'adresse d'un journal germanophile ? En vérité, en certaines occasions, vous me faites trop bête ! »

Goldsky, qui fut secrétaire de rédaction du *Bonnet Rouge* et critique militaire sous la signature « Général N... », explique, comme secrétaire il n'avait à s'occuper que de la cuisine, non de la politique du journal. Quant à la rubrique militaire, la signature servait également à Almeréya et autres, bien que la contradiction était flagrante et que par patriotisme il finit par se retirer.

Quant à la présentation de Duval à Landau, s'il s'y prêta, c'est qu'il ignorait les relations exactes de Duval et de Marx.

« Si je l'avais su aussi attaché à Marx, dit-il, je lui aurais dit nettement : « Tu ne fais rien de bon, mais si tu veux que je sois ton secrétaire, tu es obligé de me faire la loi. On ne peut être à la fois journaliste français et représentant de Marx. »

Pas plus que lui, Landau ne commença les relations exactes de Duval, qu'il rapporta à peine trois fois au *Bonnet Rouge*.

M. Morner. — Ce qui ne vous a pas empêché de l'emmener à Maimers, chez M. Landau.

A quoi Landau répliqua que Goldsky lui avait exposé à M. Caillaux le programme futur de la *Tranchée Républicaine*, ce programme qui lui-même voulait présenter au président sa future femme : au dernier moment, Goldsky amena Duval et Marion.

C'est exact, confirme Goldsky, je voulais montrer à M. Caillaux que j'avais des répondants.

Enfin, Landau expose que s'il présentait Duval à M. Leymarie, c'était pour rassurer celui-ci sur la politique du *Bonnet Rouge*. Il ne fut point question de passeport.

Mais, Landau se trouvant indisposé, l'audience est levée. Il est d'ailleurs 7 heures.

LE TIR DE LA "GROSSE BERTHA"

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a repris ce matin.

Il y a trois femmes légèrement blessées. Hier, le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, a visité les divers points de la région parisienne plus particulièrement atteints par les derniers bombardements.

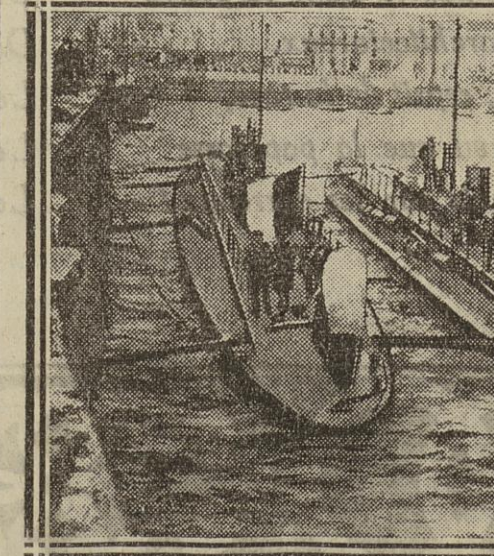
Il s'est entretenu avec les autorités locales et les a priées de vivement maintenir leurs administrés du calme et du sang-froid dont ils ont fait preuve.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Dactylographie, Langues vivantes.

UN SOUS-MARIN FRANÇAIS COULÉ DANS UN ABORDAGE

LE HAVRE, 1^{er} mai. — Le sous-marin *Praïral* a été abordé et coulé avant-hier soir, à la sortie du port du Havre, près de la bouée à sifflet, par un quatre-mâts.

Les survivants ont été ramenés au Havre. Avant la guerre, le *Praïral* avait été déjà coulé devant Calais, dans des circonstances identiques.



LE SOUS-MARIN "PRAÏRAL", A DROITE, COULÉ A LA SUITE D'UN ABORDAGE

On nous communique à ce sujet la note suivante :

A la suite de l'abordage par un bâtiment de commerce, le sous-marin *Praïral* a été coulé. Des secours ont été immédiatement apportés et une partie de l'équipage a été sauvée.

BOUNE

PAR GEORGES DOCKOIS

Clognet dépensait sa vie dans une constante lutte contre la poussière. Elle le taquinait là-dessus, à tout moment.

— C'est pas la peine, allez ! lui dit-elle, vous n'en viendrez jamais à bout. — De la poussière, donc ! Vous savez que c'est elle qui finira par vous.

— Pourquoi ça ? — Parce que *memento quia pulvis es et cinis*, tout retournera en poussière !

— Elle hantait Mme Clognet, la pauvre, réduite en poudre et en cendre, au tombeau, réduite en poussière !

— Elle passait ses doigts sur les meubles, régulièrement, se les y souillait.

— Une femme de ménage n'essuie donc pas ça ?

— Mais, tu sais, dans un ménage, tout serait à recommencer !

— C'est t'en empêcher pas ! — C'est la permission !

— C'est donc désagréable ! — C'est a-t-il encore, voyons ?

— C'est plein de poussière, chez vous ! — Ça fait de jolis reflets bleus.

— Clognet secouait ses épaules, rageusement.

— Il y avait un autre sujet de discussion, c'était Boune, la petite chatte.

— Ça n'aurait pas été la même chose, mais elle venait à l'heure.

— Celle-ci est propre : elle a tout été lavé, et elle connaît pour ce que, par respect pour vous, elle ne dira rien.

— Et toute la science qu'elle a, ça ne sert à rien ?

— Elle fait le geste atavique : elle se gratte !

— Elle se gratte et elle mord aussi ! — C'est une méchante bête.

— C'est une méchante bête, dit Roger. — Quand ça ne serait que pour me faire du mal.

— Ça ne se mit à pleuvoir des larmes, dit Roger.

— Clognet manda ses enfants. — Vous êtes au nord-est : ça peut vous servir de plein fouet ; tandis que, dans un quartier, rien à craindre. Si vous voulez pas que je périsse d'angoisse, allez vous installer ici à dessein, jusqu'à nouvel ordre.

— Roger. Le temps d'aller chercher Boune. — Mais, non ! Je ne veux pas de Boune ! Elle mettrait de son plat sur les parquets ! Merci bien ! Et c'est une trop méchante bête.

— Elle ne peut, pourtant, pas la laisser aller concierger la nourrice.

— Boune n'accepte rien que de ma part, dit Roger.

— C'est de la prétention, ça, mon garçon.

— Mme Clognet n'entendait pas ça, et les enfants s'installèrent chez elle, sur ce chapitre, elle fut irréductible.

— Dès le premier soir, Antoinette fut la de la chatte.

— C'est en fait pas, dit Roger : c'est elle qui ne manquera de rien ?

— De rien du tout.

— Vous continuait à pleuvoir sur elle, il y avait toujours des gens pour venir les points de chute. Cela tombait ou moins près du logis déserté.

— Une fois, un de ces 270 creva le toit de l'immeuble tout voisin de celui des Clognet.

— Mon Dieu ! s'écriait Antoinette. Et c'est en fait pas, réitérait Roger.

— La mère et la fille, comme à l'habitude, étaient allées aux provisions. Elles revinrent, il y avait un service devant la maison : un obus venait d'éclater dans l'appartement même.

— Clognet. Tout était en morceaux dans le salon, que Roger avait vu à cause de sa belle lumière. Au moment de la sortie de ces dames, il était au travail.

— Antoinette crut devenir folle ; Mme Clognet aussi.

— Mais que se passe-t-il ? dit quelqu'un. — Exquis ! C'était Roger ! Comme ça, sans s'en vanter, il était à travailler sa chatte, sous les obus.

— Ah ! sans vous, belle-maman ! — Cette femme lucide, aussitôt, déclara :

— Vous allez, de ce pas, nous fixer à la maison. Et nous emmenons Boune, entendez-vous !

— C'est moi ! — C'est moi ! — C'est moi ! — C'est moi ! — C'est moi !

— Ah ! la bonne bête ! Ah ! la bonne bête !

Georges DOCKOIS.

DERNIÈRE HEURE

NOS CHASSEURS ALPINS A NEW-YORK

Une foule de plusieurs centaines de milliers de spectateurs enthousiastes les acclame.

NEW-YORK, 1^{er} mai. — Des scènes qui rappellent celles qui marquèrent la mémorable visite du maréchal Joffre et de M. Vianini se sont produites cet après-midi à New-York, lorsque, à 14 heures, le peloton de chasseurs alpins envoyé de France fit son entrée solennelle à New-York.

Une foule de plusieurs centaines de milliers de spectateurs prévenus dès le matin par les journaux s'élevait littéralement dans la Cité et sur la place des « Park Row », près de l'hôtel de ville. Des spectateurs étaient juchés sur tous les monuments. Des serpents étaient lancés du haut des « sky scrapers » et, quand les alpins apparurent, encadrés dans un bataillon de fantassins américains, un enthousiasme délirant s'empara de la foule. Malgré les précautions sérieuses prises par la police, les barrages furent emportés, et les alpins durent littéralement s'ouvrir un chemin à travers la foule qui voulait les porter en triomphe.

C'est entouré d'officiers de la mission militaire française que le général X... présentait les chasseurs au maire, M. Hylan, au nom de M. Tardieu, haut commissaire de France.

Après une éloquentة allocution du maire, le cortège se reforma et se rendit par les grandes artères de la ville à la caserne affectée aux chasseurs.

(Rappelons que M. André Tardieu, après un séjour à G. G., fut affecté, sur sa demande, au 7^e bataillon de chasseurs dont il commanda la 7^e compagnie devant l'ennemi, aux Eparges notamment.)

On prévoit une scission dans le parti socialiste officiel italien

ROME, 1^{er} mai. — Dans les cercles politiques, on suit avec intérêt des divergences se voient qui se manifestent au sein du parti socialiste officiel, et l'on commente les articles de l'« Avanti », dirigés contre MM. Turati, Treves et Modigliani, qui prit part aux conférences de Zimmerwald et de Kienthal. Ces polémiques proviennent d'un conflit irréparable va naître entre les maximalistes de la direction et les élus du parti, y compris ceux qui appartiennent à la tendance la plus avancée.

On pense généralement qu'une scission est presque inévitable.

Les socialistes remportent un important succès au Grand Conseil suisse

ROME, 1^{er} mai. — Le parti socialiste a infligé une véritable défaite au parti bourgeois, dimanche dernier, à l'occasion du renouvellement du Grand Conseil suisse. Le Grand Conseil comprenait 160 radicaux, 47 conservateurs, 17 socialistes. Ceux-ci ont déjà acquis à l'heure présente 35 sièges : de nombreux ballottages en outre semblent en leur faveur.

Une délégation américaine va arriver à Paris

Une délégation économique américaine, la « Labour mission », arrivera incessamment à Paris. Elle vient d'Angleterre, où le gouvernement lui a fait un accueil des plus cordiaux, et restera une dizaine de jours en France.

Le but de cette délégation est de porter au peuple français l'expression de l'admiration de l'Amérique et de son parfait dévouement à la grande cause pour laquelle lutte le monde civilisé.

Elle pourra en même temps se rendre compte de la grandeur de l'effort militaire français et de la préparation de l'après-guerre.

La mission comprend des personnalités fort connues en Amérique et appartenant à toutes les industries, au commerce, au journalisme, etc. Parmi ses membres se trouvent même des délégués de la « Labour Federation » qui ont les plus larges pouvoirs pour traiter avec les travailleurs de France.

La mission restera quelques jours à Paris, où elle sera reçue par le président du Conseil, le maréchal Joffre, MM. Loucheur, ministre de l'Armement, et Clavelle, ministre des Travaux publics et des Transports, etc. Elle occupera le temps qui lui restera à visiter les monuments de Paris, sans oublier l'église où le canon allemand a fait tant de victimes.

La mission se rendra ensuite sur le front, pour visiter Reims et Verdun. Elle poursuivra après vers Lyon, Grenoble, Saint-Etienne, etc., pour y visiter les grands centres industriels.

Navires anglais coulés

LONDRES, 1^{er} mai. — OFFICIEL. — Le navire britannique *Cowslip* a été torpillé et coulé le 25 avril. Cinq officiers et un homme ont disparu.

Un torpilleur a également coulé le 25 avril. Un officier et douze hommes manquent.

LE CONFLIT ENTRE LA HOLLANDE ET L'ALLEMAGNE N'EST PAS ENCORE TERMINÉ

Mais on croit que le gouvernement de La Haye fera des concessions compatibles avec les désirs de l'Entente.

AMSTERDAM, 1^{er} mai. — On ne sait encore rien sur la tournure que prennent les négociations avec l'Allemagne. Toutes sortes de rumeurs continuent de circuler.

On a toutefois le sentiment que la Hollande fera sur la question des saïles et des graviers des concessions compatibles avec les désirs de l'Entente. (Radio.)

UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE LA REINE DE HOLLANDE A GUILLAUME II

AMSTERDAM, 1^{er} mai. — Le correspondant à la Haye du *Dusseldorfer Nachrichten* apprend que le ministre de Hollande à Berlin, le baron Geyers, qui est retourné à Berlin venant de La Haye dimanche, était porteur d'une lettre autographe de la reine au kaiser. (Havas.)

LA NOTE BRITANNIQUE

LONDRES, 1^{er} mai. — La note britannique, en réponse à la dernière note hollandaise relativement à la réquisition des navires hollandais, donne un aperçu détaillé des négociations longues et vaines faites en vue d'arriver à un arrangement amiable, et montre comment le *modus vivendi* auquel on était arrivé enfin a échoué à cause de l'opposition de l'Allemagne.

La note conclut en espérant que les explications données écartent tous les malentendus auprès du gouvernement et du peuple hollandais.

Deux avions allemands abattus sur le front belge

OFFICIEL BELGE. — Il résulte de nouveaux renseignements que deux avions allemands ont été abattus par nos aviateurs au cours du combat aérien du 25 avril.

L'accord franco-allemand et la Suisse

BERNE, 1^{er} mai. — Bien que les accords relatifs aux prisonniers de guerre et prisonniers civils qui ont fait l'objet de la conférence franco-allemande réunie à Berne du 2 au 26 avril soient soumis à la ratification des gouvernements intéressés et ne puissent encore être considérés comme définitifs, il paraît opportun de préciser les résultats essentiels des négociations, les plus importantes par leurs effets et leur nouveauté qui, depuis le début des hostilités, soient intervenues entre belligérants dans le domaine humanitaire.

Dans les récents pourparlers à Berne a été traitée la question du rapatriement et de l'entretien des prisonniers de guerre valides et celle de la libération et du rapatriement des civils, le régime des camps, l'alimentation des prisonniers, l'adoucissement des peines judiciaires, le traitement des populations des territoires occupés.

Le gouvernement fédéral, qui a eu le privilège de préparer et de présider les conférences instamment désirées par le Comité international de la Croix-Rouge, applaudit à leur succès. — (Havas.)

Contre la spéculation

M. Deis, juge d'instruction, a inculpé de hausse illicite sur la viande deux marchands de bestiaux, M. Emile Puissant, à Dangu (Eure), et M. Gabriel Bland, à Saint-Néomai (Deux-Sèvres).

D'autre part, M. Guichardon, juge d'instruction, vient de renvoyer devant le tribunal correctionnel, pour hausse illicite sur le charbon, M. Durvost, marchand, 155, quai d'Issy, à Issy-les-Moulineaux, et pour hausse illicite sur les pommes de terre, Mme Glennot et M. Leroux, marchands en gros, 15, rue Falguière.

L'exode des petits Parisiens

Nos écoles et les délégués des Œuvres qui s'intéressent aux petits Parisiens se sont mis d'accord, hier, dans une réunion tenue à l'hôtel de Ville.

Les œuvres qui présentent toutes garanties voulues seront admises à organiser, concurremment avec les Caisses des écoles, des colonies de vacances.

La Ville et le Département accorderont une allocation de 30 francs par mois, les familles — ou les œuvres — fournissant les 30 francs complémentaires.

Une sous-commission, qui s'ajoutera une déléguée de la Croix-Rouge américaine, a été chargée de s'occuper du transport des enfants malades.

Le départ des 500 enfants auxquels la Ville de Lyon a offert l'hospitalité aura lieu prochainement. Chaque quartier de Paris sera représenté dans la colonie lyonnaise par un certain nombre d'enfants.

LA SITUATION POLITIQUE EN AUTRICHE

M. Weyerlé ne constituera le cabinet qu'après avoir conclu un compromis avec le comte Tisza.

BERNE, 1^{er} mai. — D'après les journaux du 30, M. Weyerlé aurait l'intention de ne présenter à l'empereur une proposition en vue de la formation d'un cabinet que lorsqu'il sera arrivé avec le comte Tisza à un compromis sur la réforme électorale.

Ces pourparlers se poursuivent entre les deux hommes d'Etat.

Le comte Jules Andrássy, dont on connaît l'irritation causée par l'arrivée au pouvoir du baron Burian, commente, dans la *Nouvelle Presse Libre*, la situation politique en Hongrie.

La crise parlementaire est pour lui d'importance secondaire ; ce qui est dangereux, c'est l'état moral du pays. Une dissolution de la Chambre des députés ne pourrait que rendre plus aiguë cette crise ; il faut à tout prix arriver à ce que la majorité adopte le projet de réforme électorale élaboré par le cabinet Weyerlé ; c'est à ce prix seulement qu'on pourra arriver à une réconciliation entre la majorité du peuple et la majorité parlementaire. Un revirement dans l'orientation du gouvernement au sujet des promesses qui ont été faites au peuple aurait un effet désastreux sur l'esprit des masses. Il serait impossible de persuader à celles-ci qu'on n'a pas cherché à les duper.

470 avions allemands descendus par les Alliés au cours du mois d'avril

LONDRES, 1^{er} mai. — Cinq cent quatre-vingt-trois avions allemands ont été descendus sur tous les fronts au cours du mois d'avril.

De ceux-ci 470 ont été descendus par les Alliés, 113 seulement par l'ennemi.

Plus de la moitié de ceux abattus par les Alliés, soit 286, ont été descendus par les mitrailleurs des pilotes britanniques, les feux d'infanterie et les défenses antiaériennes sur le front occidental.

Nos pilotes ont détruit 171 avions allemands au cours de duels aériens et en ont forcé 91 à atterrir endommagés. 23 avions ont été abattus par les feux des canons, 3 sont tombés dans nos lignes. Enfin un grand avion de bombardement ennemi a atterri intact derrière nos lignes.

Les Français ont 138 avions ennemis à leur crédit sur le front occidental, 70 détruits et 59 contraints d'atterrir endommagés, 10 descendus par le feu de l'artillerie.

Les aviateurs belges ont enregistré deux victoires sur l'ennemi. Les aviateurs britanniques sur le front italien ont très bien travaillé, détruisant 18 machines ennemies, en forçant trois à atterrir désarmées, tandis que les artilleries en ont descendu une, soit 22 en tout sans en perdre une seule.

Depuis leur arrivée en Italie, en novembre 1917, les pilotes et canonniers britanniques ont détruit 101 machines, tandis qu'ils n'en ont perdu que 10. Les aviateurs italiens ont descendu 11 machines ennemies. (Havas.)

La réforme électorale à la Chambre prussienne

BALE, 1^{er} mai. — La Chambre des députés de Prusse a continué, aujourd'hui, le débat sur la question de la réforme électorale.

Le député national-libéral Lohmann, au nom d'une importante fraction de son parti, a exposé le mécanisme d'un projet déjà ancien et qui accorde, en principe, une voix à tout électeur, plus une voix supplémentaire à quiconque occupe, à partir de 25 ans et depuis au moins un an, une situation indépendante dans le commerce, dans l'industrie, dans les professions libérales, ou est depuis plus de dix ans au service de l'Etat, de l'Empire, des communes, de l'Eglise, des écoles, ou qui, depuis plus de dix ans, à partir de 28 ans, fait partie du notariat, de la magistrature, du barreau, d'une administration, soit à titre honorifique, soit qu'il en fasse sa profession, enfin à quiconque à partir de 25 ans est depuis plus de dix ans placé comme ouvrier ou employé.

M. Dreves, ministre de l'Intérieur, répondant à l'orateur, s'est exprimé ainsi : — La motion Lohmann est inacceptable pour le gouvernement parce qu'elle a encore un caractère ploutocratique. Dans les marches orientales, le germanisme progressera tout aussi bien avec le droit électoral direct. — (Havas.)

Les instructions en cours

Poursuivant son instruction de l'affaire Caillaux, le capitaine Bouchardon a entendu, hier, M. Paul Aubry, agent de change, qui lui a fourni des renseignements sur des faits d'ordre financier ; M. Pontremoli, architecte du gouvernement, et M. Sébille, commissaire de la Sûreté générale.

Le lieutenant Joussetin a longuement interrogé, hier matin, l'ancien avoué Desouches, inculpé d'intelligences et de commerce avec l'ennemi. Dans l'après-midi, il a entendu deux témoins au sujet de la vente du Journal.

LE PRIX DE LA VIE AUGMENTE EXCESSIVEMENT

On peut résoudre le problème par une répression de la spéculation et par l'amélioration des moyens de transport.

A maintes reprises, *Excelsior* a publié le résultat d'enquêtes sur le problème de la vie chère. Tout récemment encore, nous signalions le défaut de scrupules de certains commerçants qui, ne se sentant réprimés par aucun frein, n'ont pas hésité à réaliser des bénéfices scandaleux au détriment du consommateur.

Nous nous sommes efforcé aujourd'hui de rapprocher les prix de vente actuels de ceux pratiqués en 1913.

Les cours inscrits dans le tableau comparatif ci-dessous sont les cours moyens relevés sur les statistiques officielles des Halles centrales. Ils s'entendent par kilo.

	1913	1914	1915	1916	1917	1 ^{er} mai
Mouton (carre) Fr.	3.30	3.60	3.85	4.20	5.40	6.20
Mouton (gros) Fr.	2.32	2.40	2.75	3.40	4.80	5.20
Veau (sans et avec os) Fr.	2.05	2.03	2.34	2.85	3.95	5.20
Beuf (quartier de bœuf) Fr.	1.94	2.00	2.69	2.90	3.92	5.50
Porc (net) Fr.	1.30	1.55	1.92	2.04	2.82	4.70
Lapin Fr.	1.32	1.89	2.40	3.36	4.65	6.90
Colin Fr.	1.72	1.91	2.20	2.73	3.78	4.80
Congre Fr.	0.78	0.80	0.71	2.49	4.41	4.50
Merlu Fr.	0.87	0.70	0.71	1.50	2.10	2.40
Maigre Fr.	0.60	0.60	1.07	1.05	1.23	2.04
Rate Fr.	0.54	0.50	0.98	1.20	1.55	2.15

Ces exemples, choisis au hasard, pourraient s'étendre à toutes les denrées. On constaterait non sans une certaine émotion que les poulets, à l'exception, hier matin, au pavillon des Halles centrales, de 10 à 12 fr. le kilo ; le sole, 6 fr. 50 ; le saumon, 15 fr. 50 ; la crevette rose, 2 fr. 50 ; la crevette noire, 3 fr. 50 ; le beurre de table, de 8 fr. 40 à 9 fr. 20 ; les œufs, de 0 fr. 22 à 0 fr. 30 la pièce. Or, en 1913, le beurre des Charentes et du Poitou, qui atteignait actuellement les prix les plus élevés, était coté 4 fr. 05 le kilo ; et les œufs valaient de 1 fr. 50 à 2 fr. la douzaine.

Il va sans dire que ces cours, qui sont des cours de gros, subissent une hausse considérable de la part des détaillants. Très fréquemment, une majoration de 100 0/0.

A quelles raisons attribuer cette hausse considérable sur toutes les denrées ? Y aurait-il manque d'arrivages ? Non. Viande, volaille, poisson, beurre, œufs, etc., sont en abondance.

C'est ainsi qu'il est arrivé, hier matin, rien que sur le carreau des Halles, 24,962 kilos de beurre ; 38,793 kilos d'œufs ; 69,406 kilos de viande et 127,155 kilos de viande de boucherie. Tous les pavillons sont copieusement approvisionnés.

Mais lorsque les denrées pénètrent sur le marché parisien, elles sont déjà grevées de charges extraordinaires, ayant pour point de départ les bénéfices considérables réalisés par les intermédiaires.

En outre, certaines marchandises ont à souffrir de la crise des transports. Les oranges, par exemple, atteignent des prix inabordablement élevés ; on demande couramment 0 fr. 50 d'une modeste « sanguine ». Quant aux bananes de moyenne grosseur et à peine mûres, elles sont cotées 0 fr. 50 à 0 fr. 60 la pièce. On prétend qu'elles sont rares. Il y en a, au contraire, beaucoup. Mais, à l'instar du tabac, elles attendent sur les quais de nos colonies que des bateaux puissent les embarquer.

Les remèdes à y apporter

Il s'apparaissent nettement : 1^o poursuivre impitoyablement la spéculation ; 2^o prendre, dès que possible, toutes mesures utiles pour que, sans qu'il soit porté atteinte aux besoins de la défense nationale, des moyens de transport par eau ou par voie ferrée soient mis à la disposition des expéditeurs.

La solution du problème de la vie chère dépend donc à la fois et du ministère du Ravitaillement général, et du ministère des Travaux publics et Transports.

Une simple remarque

Le tableau ci-dessus donne pour le merlan le prix moyen de 3 fr. le kilo ; pour la raie, le prix de 2 fr. 15. Or, les cours officiels du 30 avril étaient de 2 fr. 50 et 1 fr. 75. Les arrivages sont abondants. Concluez.

C'est l'acheminement méthodique vers les prix qui seront pratiqués pendant les trois jours sans viande, si d'ores et déjà des mesures ne sont prises pour sauvegarder les intérêts économiques de la population. — E. CHABANIER.

Tous les fumeurs réclament la carte de tabac

Pour une question d'humanité, voilà une question bien étudiée : tous les services du ministère des Finances auront, à tour de rôle, envisagé le délicat problème sous toutes ses faces. Ce n'est pas une solution qui a été trouvée, mais bien une douzaine. Toutes ont une faiblesse commune, si l'on en croit les « compétences ».

Quelques municipalités, en province, ont créé des systèmes de répartition qui donnent des résultats appréciables, sinon parfaits.

A Paris, on en est encore aux tâtonnements. Un recensement des fumeurs âgés de plus de seize ans pourrait être pratiqué dans les mairies. Chaque consommateur indiquerait le débitant chez lequel il préférerait s'approvisionner. La répartition du stock disponible serait ainsi facilitée et, s'il en était besoin, la mesure serait complétée par la création d'une feuille de tickets en échange desquels, chaque semaine, les fumeurs recevraient leur petite provision de tabac ou de cigaretes.

Dans les usines et les grands établissements, les coopératives assureraient la répartition, sur les mêmes bases et dans les mêmes conditions.

Tout cela paraît simple... sur le papier, mais certains débiteurs préfèrent le statu quo, et la carte se fera longtemps attendre pour cette raison.

Les propos de M. Rappoport

Le gouvernement militaire de Paris, à qui le dossier de l'affaire Rappoport avait été communiqué par le Parquet, a décidé d'en confier l'instruction au 3^e conseil de guerre. Le capitaine Bouchardon a fait subir, hier après-midi, l'interrogatoire d'identité à M. Rappoport, qui reste inculpé de propos déstabilisateurs.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front belge

Activité de patrouilles sur tout le front au cours de la nuit. Tirs réciproques d'intensité moyenne.

Front italien

Des patrouilles anglaises ont fait irruption dans des tranchées ennemies au sud-ouest de Canove et au sud d'Asiago et ont infligé des pertes aux occupants.

L'artillerie ennemie a été assez active dans la zone du Tonal, dans la région d'Asiago, sur les deux rives de la Brenta et dans les environs de Cornuda. Elle a été partout violemment contre-battue. Nos tirs ont allumé des incendies et provoqué des explosions dans les lignes ennemies. Le dépôt de munitions de Costa, au nord d'Asiago, atteint en plein, a sauté.

Front de Macédoine

(30 avril). — Activité d'artillerie réciproque dans les différents secteurs.

Sur le front serbe, dans la région de Vetrenik, plusieurs attaques bulgares ont été repoussées.

Dans la boucle de la Cerna, nos détachements ont dispersé plusieurs reconnaissances ennemies.

CORPS DIPLOMATIQUE

L'ambassadeur de France en Espagne et Mme J. Thierry viennent de donner, à Madrid, une grande réception, qui a été la plus brillante de la saison. Le corps diplomatique allié au grand complet y assistait, ainsi que l'aristocratie et les notabilités de la société madrilène.

NAISSANCES

La vicomtesse de Rodes-Benavent a donné le jour à un fils : Alain.

MARIAGES

Le mariage du marquis de Scey-Montbéliard, secrétaire d'ambassade, avec Mlle de Lamotte a été béni, avant-hier, par le R. P. Gillet, en la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde.

Le 30 avril, a été célébré, dans la plus stricte intimité, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, le mariage du baron Daniel d'Hauteville, capitaine au 4^e chasseurs à cheval, décoré de la croix de guerre, avec miss M.-L. Penet.

En l'église anglaise de la rue Roquépine a été béni hier, par le Rev. P. Allen, le mariage de Mlle Isabel de Vasconcellos avec M. Henry Hinton.

Ces jours derniers, était célébré dans l'intimité, en l'église Notre-Dame de Laval, le mariage de Mlle André de Biré, fille du comte de Biré et de la comtesse, née de Luigné, décédée, avec le sous-lieutenant Antoine Falcon de Longeville, du 1^{er} étranger, décoré de la croix de guerre, fils de M. Falcon de Longeville, décédé, et de Mme, née Dugas.

Le mariage de M. Vernon Booth junior, fils de M. et Mme Vernon Booth, avec miss Ethel Forgan, fille de M. David R. Forgan, président de la "National City Bank of Chicago", et de Mme Forgan, a eu lieu samedi, en l'église américaine de la rue de Berri.

Le jeune marié — qui abattit ces jours derniers son second avion ennemi — fait à présent partie de l'aviation française, après avoir appartenu à l'escadrille La Fayette.

DEUILS

Les obsèques de Mme Georges Le Sourd, veuve du ministre plénipotentiaire, ont été célébrées hier matin, à onze heures, au temple de l'Etoile.

Le deuil était conduit par M. Jacques Le Sourd, interprète auprès de l'armée anglaise, fils de la défunte ; M. Johnston et le baron Eugène de Turckheim, ses gendres, et les autres membres de la famille.

Dans l'assistance : amiral et Mlle Brown de Colstoun, général et baronne de Berckheim, marquis de Loys-Chandieu, M. et Mme de Cerjat, marquise de Vassogne ; comte, comtesse et Mlle J. de La Taille, colonel et Mme J. Dollfus, comtesse de Boishuët, Mme H. de Wendel, baron et baronne F. de Neufville, M. Maurice Darlu, vicomte de Malartic, Mme Jacques d'Espaignes, M. H. Hottinguer, Mme Edouard Maillet, M. et Mme Gustave de Waru, M. et Mme André d'Eichthal, comte et comtesse des Monstiers-Meriville, M. et Mme Paul Hottinguer, M. et Mme Auguste Thurneysen, M. Georges de Roussy de Sales, vicomtesse de Lastours, M. P. de Saint-Chamant, etc.

Nous apprenons la mort :

De M. Louis Delétrée, procureur général de l'Indochine, décédé subitement à Hanoi des suites d'une syncope cardiaque, âgé de quarante-sept ans. Ardent patriote, il avait demandé, il y a dix-huit mois, bien que mal remis d'une grave maladie, à partir pour le front ;

De M. Georges Astruc, décédé en son domicile, 21, rue Chaptal, dans sa soixante-septième année. En raison des circonstances, les obsèques ont eu lieu hier dans la plus stricte intimité ;

Du sous-lieutenant de Solignac, du 56^e d'artillerie de campagne, décoré de la croix de guerre, mortellement frappé, âgé de vingt ans, en Haute-Alsace ;

De Mme Paradis-Roman. Elle laisse deux filles : Mme Pierre de Yermoloff et la marquise de Breuillepont ;

De l'abbé Louis Bouchet, vicaire à Saint-Germain de Charonne, à Paris, mort pour la France.

BIENFAISANCE

Un très beau concert de bienfaisance, organisé par la comtesse de Grasse et la comtesse de Noiville, née Grollier, vient d'être donné à Cannes au profit des malheureux réfugiés de Picardie.

Une quête fut faite par la comtesse de Grasse et la comtesse de Noiville, accompagnées par M. Clémenceau du Maine et le comte Hervé de Branges, lieutenant d'artillerie.

VIENDE DE PARAITRE
JEAN HENNESSY
AUTEUR DE "RÉGIONS DE FRANCE"
RÉALITÉS DE GUERRE
Un volume in-16 Franco : 1 fr. 50
CRÈS & Co, éditeurs
8, rue de Valenciennes, 116, Paris, 9.

ANÉMIES - SURMENÉS
NEURASTHÉNIQUES
DÉPRIMÉS - AFFAIBLIS
Le plus efficace des reconstituants est
L'EUBIASÉ
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE DU NOUVEAU PROTOPLASMIQUE
la base de cachets 1/2 gr. (impôt compris) 1/2. Pharmacies et
Laboratoire de l'EUBIASÉ - 5, rue de la République - LE HAVRE
NOTICE FRANCO

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

VARICES mal PLACÉES
Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les Hémorroides ou les VARICES mal PLACÉES, car c'est une des affections les plus répandues, mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament, l'Elixir de
VIRGINIE NYRDAHL
qui les fait disparaître sans danger. Gout délicieux. Envoi gratuit et l'éc. de la brochure explicative en découvrant cette annonce et en l'adressant : Produits NYRDAHL, 20, rue de la Rochefoucauld, Paris.
Le véritable produit connu sous le nom d'Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. Toutes Pharm.

EXCELSIOR
LES PORTUGAIS SUR LE FRONT NORD-OUEST



UNE CORVÉE DE RAVITAILLEMENT PORTUGAISE A L'ARRIÈRE DES LIGNES

Les troupes de la vaillante petite république ont eu le grand honneur de subir, elles aussi, le choc des puissantes masses allemandes. Trop peu nombreuses pour les contenir entièrement, elles ont pourtant combattu avec tant de vaillance qu'elles ont réussi à retarder de longues heures l'avance de l'ennemi.

C'est un crime que ceux de Berlin ne peuvent pardonner à nos fidèles alliés. Déjà on les menace, en guise de châtiment, de les spolier de leurs colonies d'Afrique. Mais l'heure des revers sonnera un jour pour la meute du kaiser. Ce jour-là, le Seigneur de la guerre ne parlera plus d'annexions ni de spoliations.

B L O C - N O T E S

POURQUOI cet assaut d'ironies, pourquoi ce concert de railleries autour de la dernière mesure administrative prise par notre curateur au ventre en exercice ? Les trois jours sans viande font ricaner de pitié les économistes, les bouchers en gros et en détail, les charcutiers, les tripiers, les marchands de volailles et de lapins, les restaurateurs et les cuisiniers ! On raille leur principe, on suspecte leur application, on conteste leur efficacité. Seul, le bœuf qui regarde passer les circulaires n'a pas envie de rire et arrondit des yeux inquiets. Ce sage a parfaitement compris qu'il serait toujours l'éternel sacrifié dans l'aventure, et il voit bien que ce n'est pas de ce décret qu'il doit attendre une utile protection.

Il a raison. On s'est grossièrement trompé sur l'objet de cette innovation. Il faut dissiper au plus tôt le malentendu. On affecte de croire que l'institution des trois jours maigres ou de la semaine des trois vendredis a pour but de restreindre la consommation de la viande ! Enfantine interprétation qui ne soutient pas l'examen. M. Boret n'est pas assez naïf pour attendre de son décret un effet aussi paradoxal et aussi irréalisable ! S'il voulait réduire la consommation du pot-au-feu ou du rumsteck, il instituerait une carte individuelle comme en Angleterre. Cela tombe sous le sens.

Mais son idée est tout autre. Il veut, tout simplement, nous habituer à acheter plus intelligemment, à faire des approvisionnements rationnels ; il cherche à nous initier aux marchés de gros, il va nous apprendre à traiter plus largement les affaires, à donner plus d'envergure à nos transactions domestiques. Il faut que chacun se hausse à de vastes conceptions économiques. C'est un programme d'Etat. Il a déjà reçu, par ailleurs, un commencement d'exécution. Souvenez-vous ! L'alcoolique prenait jadis son poison par petits verres ; l'administration l'a contraint à en acheter désormais deux litres à la fois. Le fumeur sait maintenant truster, entasser et dissimuler des ballots de tabac. Et, depuis que les biscuits sont prohibés, il faut les acheter par kilogrammes dans les officines des mairies.

Il en est de même de la viande. Le régime de la côtelette, du bifteck ou de l'escalope doit céder la place à celui de la rouelle, de la culotte et du gigot. Il faut voir grand ! Le nouveau décret est pris « à titre d'indication ». Prêter une autre intention à son auteur friserait l'impertinence !...

EMILE.

Hommage à un captif

L'Académie d'Agriculture a rendu hier un émouvant hommage à l'un de nos plus grands savants, qui se trouve depuis le commencement de la guerre à Lille.

Elle avait à élire hier un membre non résident. C'est à M. Charles Barrois, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Lille, qu'elle a donné ses suffrages.

M. Charles Barrois n'avait naturellement, et pour cause, fait aucun acte de candidature.

Espérons qu'il apprendra bientôt le bel hommage que l'Académie d'Agriculture vient de rendre à ses mérites scientifiques, à sa noble infortune et à son héroïque résignation sous la domination ennemie.

M. Delanney

M. Delanney n'est pas seulement un piocheur acharné. C'est aussi un personnage éminemment décoratif. Sa haute taille, son air digne et souriant, sa longue barbe fleurie, son aisance à porter l'uniforme administratif le désignent à tous les regards dans les cérémonies officielles. C'est sur lui que se braquent tous les objectifs d'appareils photographiques et de cinémas.

Un conseiller municipal, qui lui envoyait peut-être sa belle prestance, disait malignement :

« Dommage qu'on n'ait point pensé à lui quand les grandes puissances cherchaient un candidat à la couronne d'Albanie. Il eût été plein de majesté sur le trône d'une principauté des Balkans. »

Il est certain que partout où il sera envoyé M. Delanney représentera très noblement la France.

Le congé du pain

La carte de pain fait des heureux. Qui ? Les gosses des écoles.

Pour établir cette carte, chaque mois, les instituteurs sont mobilisés. Les locaux scolaires sont réquisitionnés, pour parler la langue à la mode, la langue martiale.

Tandis que leurs maîtres pointent, contrôlent, collationnent les fiches, reçoivent le public, distribuent à chacun le pain mensuel et consignent les réclamations — car il y a toujours des grincioches — les bambins font l'école buissonnière.

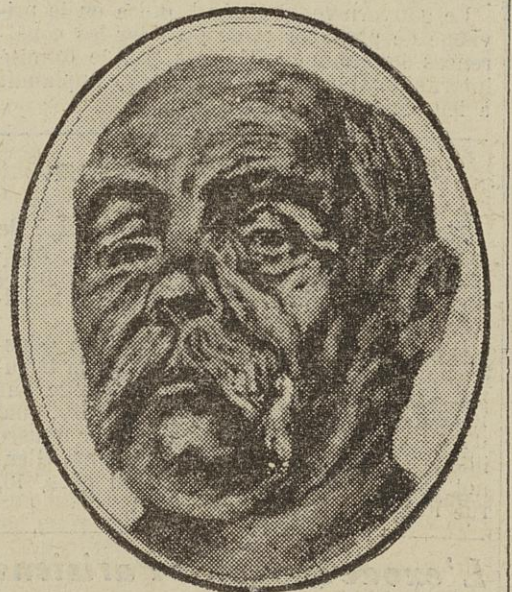
Vous pensez s'ils sont contents... Pourvu que cela dure ! soupirent-ils.

RODIN ET M. CLEMENCEAU

Le président du Conseil vient de faire un geste élégant. Il a permis qu'on exposât au Salon du Petit Palais le buste que le grand sculpteur Rodin modela d'après lui.

Il a dû lui en coûter, car c'est trop peu dire qu'il n'aime guère cette image : il la déteste.

Cette œuvre avait été commandée au prix de cent mille francs par la République.



LE CLEMENCEAU DE RODIN

Argentine. Le grand Etat de l'Amérique du Sud voulait garder un souvenir des éloquentes conférences que M. Clemenceau était allé faire à Buenos-Aires, il y a une douzaine d'années.

Rodin se mit au travail avec acharnement. Il nous confia à nous-même que la besogne n'était point aisée. Le modèle, qui adore causer et qui est tout en saillies, ne cessait de parler et ne restait point une seconde en repos.

Rodin, en cette occasion, appliqua une des théories qui lui étaient chères. Il pensait que toute physiologie humaine avait son prototype dans un profil d'animal.

A cette époque déjà, M. Clemenceau avait reçu le sobriquet de "Tigre". Ce n'est cependant pas ce fauve qu'il évoqua dans l'esprit du statuaire. Rodin l'imagina sous les traits d'un dogue à la tête ronde, aux mâchoires solides, aux crocs prêts à emporter le morceau.

Il façonna une ébauche dans ce sentiment. Puis il lui sembla que M. Clemenceau rappelait les caractères ethniques de la race mongole. Il nous expliqua même que cela n'était pas surprenant. M. Clemenceau est Vendéen.

Selon Rodin, le type kalmouk est assez fréquent en Vendée.

Le grand artiste pétrirait donc un nouveau buste dans lequel il accentuerait les yeux bridés, les sourcils en apostrophe, les pommettes saillantes, les moustaches pendantes.

M. Clemenceau esquissait une moue de dépit en regardant cette caricature.

Rodin ne s'en tint pas là. Il façonna une dizaine de bustes d'après le célèbre homme politique. Dans chacun de ces essais, il exprimait une nouvelle façon de voir. Il représentait le causeur, l'orateur, le pamphlétaire, le philosophe...

Enfin tous les traits de caractère qu'il avait observés, il les amalgama dans une synthèse. Et c'est précisément le très beau buste de bronze qui figure au Petit Palais. — PAUL GSELL.

Dépôt de munitions

Les dames auxiliaires des bureaux militaires lisent *Excelsior* et en aiment les illustrations, et les secrétaires d'état-major le lisent aussi parce que « le plus court croquis leur en dit plus long qu'un long rapport ».

Certains de ces derniers affectés à un bureau dépendant de la rue Saint-Dominique, presque confiné à l'hôtel du ministre de la Guerre, tapissèrent les murs de leur salle de travail avec plusieurs exemplaires de notre page du 3 avril où figure l'obus de 210. Ils alignèrent ainsi le long du mur toute une rangée de gros projectiles.

C'étaient bien là des « images de guerre » faites pour rappeler aux auxiliaires qu'ils participent, eux aussi, à la guerre...

Puisque les camarades du front décorent les cagnas et autres abris, nos secrétaires d'état-major et les dames auxiliaires peuvent bien s'offrir le luxe de les imiter.

Les officiers d'administration préposés à la direction du travail ne virent là, d'ailleurs, aucune atteinte aux règlements militaires et ne manifestèrent nul mécontentement.

La semaine dernière, le général Morcaq, entrant dans la salle, aperçut tous ces énormes obus collés à la muraille et, souriant, il s'écria :

« Ce n'est plus un bureau, ici, c'est un dépôt de munitions ! »

Rendons à César...

Les nuages artificiels, dont on parle beaucoup en ce moment, au sujet de l'attaque de Zebruggue, ne sont pas d'invention récente.

Un constructeur de bateaux à Nantes, M. Oriol, avait découvert un procédé pour produire une fumée lourde qui persistait à la surface de la mer. Il avait démontré que son appareil placé sur un torpilleur naviguant sur les flancs d'une flotte en masquait complètement les mouvements.

Le procédé fut remis au ministère de la Marine par l'inventeur, vers 1890, et donna les meilleurs résultats aux essais.

LE PONT DES ARTS

La commission du Vieux-Paris, dans sa séance du 27 avril, a poursuivi l'établissement des dossiers du casier archéologique et artistique de Paris par l'examen des abords du Val-de-Grâce. Sur le monument lui-même elle a entendu une communication très documentée de M. Gaston Brière, qui en a étudié les origines, les diverses phases de construction et en a présenté une description très complète.

D'un jeune poète mobilisé, Jacques Feschotte, vient de paraître *les Voix de la Patrie*. Préfacé par M. Edmond Haraucourt, les poèmes qui composent ce recueil, d'un lyrisme pathétique, sont inspirés par l'émotion profonde que l'auteur a ressentie devant les deuils qui l'ont frappé et devant le visage tragique des cathédrales mutilées.

Les Voix de la Patrie sont dédiées à la mémoire de Max Barthelemy, René Chem-Laffite, Roger Etienne, Robert Hugues Le Roux, Raymond de Noiret et Pierre Roger, amis de l'écrivain, tombés au champ d'honneur.

LE VEILLEUR.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3^e CHATELGUYON 3^e

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LE "REGYL" guérit maladies de l'ESTOMAC anciennes

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Mlle Cécile... part ce soir pour Nice donner quelques présentations officielles avec la Comédie-Française. La grande artiste jouera les rôles du répertoire qu'elle n'a pas eu d'interpréter, à Paris et au Théâtre des Armées, depuis le début de la guerre, qui lui ont valu de si beaux succès.

LA JOURNÉE :
Opéra, 7 h. 30, *Guillaume Tell*.
Comédie-Française, 1 h. 30, *les Noceurs* ; 8 h. 30, *le Père Lévassier*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *les Contes d'Hoffmann*.
Odéon, 7 h. 45, *le Légataire universel*, la *Prigie forcée*.
Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.
Porte-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Femmes de bonne humeur*.
Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 15, *le Maître de Forêt*.
Palais-Royal, 2 h. 30, *la Cagnotte*.
Châtelet, 2 h. 30, *la Course au bonheur*.
Antoine, relâche ; samedi, M. Bourdin, professeur d'athlétisme, 14-16, *la Dame de chambre*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*.
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Folle*.
Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu* ; revue à petite fois : *Pour dire quelque chose*.
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Une nuit de noces*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Crime*, *Direct au déjaquet*, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Classe 36*.
Th. des Arts, 8 h., *les Gosses dans les rues*.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, spectacle sensationnel, ballet et sketch.
Olympia, 8 h. 30 et 10 h. 30, 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros).
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chérel, Boucot, Rose Amy dans la revue.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *domin* ; *les Annales de guerre* et *Excelsior*. Loc. tél. Marcadet 16-73.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

Bourse de Paris du 1^{er} Mai 1918

LEURS	président	du jour	VALEURS	Cours	Précédent
PARQUET			Obli. Funt.	1890	100
0/0 (non libéré)	87 75	87 50	1891	100	100
0/0 libéré	87 75	87 50	1892	100	100
0/0 amort.	71 50	71 75	1893	100	100
3 0/0 non lib.	89 50	89 50	1894	100	100
3 0/0 lib.	89 50	89 50	1895	100	100
Tunis 1892	100	100	1896	100	100
Algérie Occident.	89 75	89 50	1897	100	100
1893	100	100	1898	100	100
1894	100	100	1899	100	100
1895	100	100	1900	100	100
1896	100	100	1901	100	100
1897	100	100	1902	100	100
1898	100	100	1903	100	100
1899	100	100	1904	100	100
1900	100	100	1905	100	100
1901	100	100	1906	100	100
1902	100	100	1907	100	100
1903	100	100	1908	100	100
1904	100	100	1909	100	100
1905	100	100	1910	100	100
1906	100	100	1911	100	100
1907	100	100	1912	100	100
1908	100	100	1913	100	100
1909	100	100	1914	100	100
1910	100	100	1915	100	100
1911	100	100	1916	100	100
1912	100	100	1917	100	100
1913	100	100	1918	100	100
1914	100	100	1919	100	100
1915	100	100	1920	100	100
1916	100	100	1921	100	100
1917	100	100	1922	100	100
1918	100	100	1923	100	100
1919	100	100	1924	100	100
1920	100	100	1925	100	100
1921	100	100	1926	100	100
1922	100	100	1927	100	100
1923	100	100	1928	100	100
1924	100	100	1929	100	100
1925	100	100	1930	100	100
1926	100	100	1931	100	100
1927	100	100	1932	100	100
1928	100	100	1933	100	100
1929	100	100	1934	100	100
1930	100	100	1935	100	100
1931	100	100	1936	100	100
1932	100	100	1937	100	100
1933	100	100	1938	100	100
1934	100	100	1939	100	100
1935	100	100	1940	100	100
1936	100	100	1941	100	100
1937	100	100	1942	100	100
1938	100	100	1943	100	100
1939	100	100	1944	100	100
1940	100	100	1945	100	100
1941	100	100	1946	100	100
1942	100	100	1947	100	100
1943	100	100	1948	100	100
1944	100	100	1949	100	100
1945	100	100	1950	100	100
1946	100	100	1951	100	100
1947	100	100	1952	100	100
1948	100	100	1953	100	100
1949	100	100	1954	100	100
1950	100	100	1955	100	100
1951	100	100	1956	100	100
1952	100	100	1957	100	100
1953	100	100	1958	100	100
1954	100	100	1959	100	100
1955	100	100	1960	100	100
1956	100	100	1961	100	100
1957	100	100	1962	100	100
1958	100	100	1963	100	100
1959	100	100	1964	100	100
1960	100	100	1965	100	100
1961	100	100	1966	100	100
1962	100	100	1967	100	100
1963	100	100	1968	100	100
1964	100	100	1969	100	100
1965	100	100	1970	100	100
1966	100	100	1971	100	100
1967	100	100	1972	100	100
1968	100	100	1973	100	100
1969	100	100	1974	100	100
1970	100	100	1975	100	100
1971	100	100	1976	100	100
1972	100	100	1977	100	100
1973	100	100	1978	100	100
1974	100	100	1979	100	100
1975	100	100	1980	100	100
1976	100	100	1981	100	100
1977	100	100	1982	100	100
1978	100	100	1983	100	100
1979	100	100	1984	100	100
1980	100	100	1985	100	100
1981	100	100	1986	100	100
1982	100	100	1987	100	100
1983	100	100	1988	100	100
1984	100	100	1989	100	100
1985	100	100	1990	100	100
1986	100	100	1991	100	100
1987	100	100	1992	100	100
1988	100	100	1993	100	100
1989	100	100	1994	100	100
1990	100	100	1995	100	100
1991	100	100	1996	100	100
1992	100	100	1997	100	100
1993	100	100	1998	100	100
1994	100	100	1999	100	100
1995	100	100	2000	100	100
1996	100	100	2001	100	100
1997	100	100	2002	100	100
1998	100	100	2003	100	100
1999	100	100	2004	100	100
2000	100	100	2005	100	100
2001	100	100	2006	100	100
2002	100	100	2007	100	100
2003	100	100	2008	100	100
2004	100	100	2009	100	100
2005	100	100	2010	100	100
2006	100	100	2011	100	100
2007	100	100	2012	100	100
2008	100	100	2013	100	100
2009	100	100	2014	100	100
2010	100	100	2015	100	100
2011	100	100	2016	100	100
2012	100	100	2017	100	100
2013	100	100	2018	100	100
2014	100	100	2019	100	100
2015	100	100	2020	100	100
2016	100	100	2021	100	100
2017	100	100	2022	100	100
2018	100	100	2023	100	100
2019	100	100	2024	100	100
2020	100	100	2025	100	100
2021	100	100	2026	100	100
2022	100	100	2027	100	100
2023	100	100	2028	100	100
2024	100	100	2029	100	100
2025	100	100	2030	100	100
2026	100	100	2031	100	100
2027	100	100	2032	100	100
2028	100	100	2033	100	100
2029	100	100	2034	100	100
2030	100	100	2035	100	100
2031	100	100	2036	100	100
2032	100	100	2037	100	100
2033	100	100	2038	100	100
2034	100	100	2039	100	100
2035	100	100	2040	100	100
2036	100	100	2041	100	100
2037	100	100	2042	100	100
2038	100	100	2043	100	100
2039	100	100	2044	100	100
2040	100	100	2045	100	100
2041	100	100	2046	100	100
2042	100	100	2047	100	100
2043	100	100	2048	100	100
2044	100	100	2049	100	100
2045	100	100	2050	100	100
2046	100	100	2051	100	100
2047	100	100	2052	100	100
2048	100	100	2053	100	100
2049	100	100	2054	100	100
2050	100	100	2055	100	100
2051	100	100	2056	100	100
2052	100	100	2057	100	100
2053	100	100	2058	100	100
2054	100	100	2059	100	100
2055	100	100	2060	100	100
2056	100	100	2061	100	100
2057	100	100	2062	100	100
2058	100	100	2063	100	100
2059	100	100	2064	100	100
2060	100	100	2065	100	100
2061	100	100	2066	100	100
2062	100	100	2067	100	100
2063	100	100	2068	100	100
2064	100	100	2069	100	100
2065	100	100	2070	100	100
2066	100	100	2071	100	100
2067	100	100	2072	100	100
2068	100	100	2073	100	100
2069	100	100	2074	100	100
2070	100	100	2075	100	100
2071	100	100	2076	100	100
2072	100	100	2077	100	100
2073	100	100	2078	100	100
2074	100	100	2079	100	100
2075	100	100	2080	100	100
2076	100	100	2081	100	100
2077	100	100	2082	100	100
2078	100	100	2083	100	100
2079	100	100	2084	100	100
2080	100	100	2085	100	100
2081	100	100	2086	100	100
2082	100	100	2087	100	100
2083	100	100	2088	100	100
2084	100	100	2089	100	100
2085	100	100	2090	100	100
2086	100	100	2091	100	100
2087	100	100	2092	100	100
2088	100	100	2093	100	100
2089	100	100	2094	100	100
2090	100	100	2095	100	100
2091	100	100	2096	100	100
2092	100	100	2097	100	100
2093	100	100	2098	100	100
2094	100	100	2099	100	100
2095	100	100	2100	100	100
2096	100	100	2101	100	100
2097	100	100	2102	100	100
2098	100	100	2103	100	100
2099	100	100	2104	100	100
2100	100	100	2105	100	100
2101	100	100	2106	100	100
2102	100	100	2107	100	100
2103	100	100	2108	100	100
2104	100	100	2109	100	100
2105	100	100	2110	100	100
2106	100	100	2111	100	100
2107	100	100	2112	100	100
2108	100	100	2113	100	100
2109	100	100	2114	100	100
2110	100	100	2115	100	100
2111	100	100	2116	100	100
2112	100	100	2117	100	100